

dévoilés, quelques relents d'un discours néo nationaliste; à moins qu'il ne soit une stratégie pour mieux faire accepter sa vision du modèle au niveau politique.

Notes

- 1 L'auteur se positionne d'ailleurs contre la décision de l'Assemblée nationale du Québec d'autoriser le crucifix sur ses murs.

Marie-Christine Bornes Varol, dir., *Chocs de langues et de cultures? Un discours de la méthode*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2011, 522 pages.

Recenseur : Roxane Campeau
Université de Montréal

Regroupant une dizaine de chercheurs issus de 4 disciplines (psychanalyse, anthropologie, ethnomusicologie et linguistique), ce collectif aurait tout aussi bien pu s'intituler « Chocs des disciplines ». Présentant 10 études de cas encadrées par une introduction, un chapitre épistémologique et justificatif ainsi qu'un glossaire, le tout se concluant par une discussion méthodologique rigoureuse, cet ouvrage a tout d'une référence didactique sur l'interdisciplinarité, comportant même quelques incartades transdisciplinaires. L'organisation interne du livre semble d'ailleurs suggérer un objectif pédagogique, bien que jamais nommé comme tel. En effet, la table des matières, la présentation des auteurs, les nombreux index (l'ouvrage comporte des index des populations, des lieux, des langues et des notions étudiées) ainsi que le glossaire en font une source polyvalente d'informations pour tout étudiant ou chercheur intéressé par les rapports entre disciplines, particulièrement parce qu'il porte un regard sur la situation de contact. Dans un même esprit, le ton des parties introductives et conclusives ressemble par moment à un cours magistral : par exemple, l'introduction comprend des rappels historiques ainsi que des repères académiques appréciables. De plus, la capacité de synthèse des auteures principales est indéniable. Toutes ces caractéristiques amènent le lecteur à croire qu'il possède entre ses mains un ouvrage important, mais parfois, aussi, un manuel scolaire.

Ce qui unit le collectif d'auteurs, c'est l'inévitabilité de l'occurrence de situations de contact dans leurs terrains respectifs. Que ce soit une étude de cas d'un jeune individu français d'origine tunisienne confronté au renouvellement de ses processus identitaires (Strougo), jusqu'à l'observation de groupes sociaux entiers, telle que l'étude de la transformation identitaire créole au Pérou (Cucho), les étendues disciplinaire, géographique et sociale que traverse cet ouvrage sont en mesure d'attirer un profil large de lecteurs. On y examine la mappemonde à travers la découverte de pratiques et de rituels dansés et chantés en Israël (Gibert) et en Éthiopie Méridionale (Ferran), par l'analyse d'enjeux sociaux en Mauritanie (Leservoisier), au Cameroun (Laburthe-Tolra) et au Mexique (López Izquierdo) et, encore, par l'investigation des processus linguistiques du judéo-espagnol en Turquie (Bornes Varol) ou des processus d'apprentissage d'une langue seconde, soit le français appris par une communauté chinoise (Wenzhou) en France (Bergère).

Au-delà d'avoir su regrouper des terrains divers autour de la problématique des situations de contact, l'accomplissement

de ce livre réside surtout dans sa concrétisation du souhait de lever les obstacles qui surviennent lorsque l'on tente de pratiquer l'interdisciplinarité en groupe. C'est ainsi que nous y apprenons qu'il est nécessaire de débiter par la mise à plat et la déconstruction de l'image des autres disciplines entretenues dans chaque domaine; il faut éviter ce « filtre déformant » qui empêche la convergence méthodologique et théorique souhaitée. En second lieu, l'alimentation de cette convergence passe par la recension des points communs entre les recherches réunies. Un discours homogène ne peut émerger qu'à la condition de reconnaître la complexité de l'objet d'étude, sa dimension dynamique, ses variations et son instabilité. En ce sens, la cohérence du discours entre les études de cas qui constituent le corps de ce travail collectif est en soit une preuve de la réussite de cet ouvrage.

Une autre chose que l'ouvrage souligne, c'est que le travail interdisciplinaire force l'approfondissement disciplinaire par la remise en question des concepts qui causent parfois l'obscurité, elle-même engendrée par l'hyper-fragmentation des savoirs et des connaissances. Ici, il aurait été intéressant que les auteures insistent davantage sur l'aspect transdisciplinaire convoité, prudemment exprimé. Car l'objectif transdisciplinaire sous-jacent à la démarche de ce collectif rappelle que l'interdisciplinarité se situe toujours à l'intérieur du monde disciplinaire, qui limite l'étude d'objets ou de phénomènes complexes. En faisant plier la tangente interdisciplinaire vers un but transdisciplinaire, l'ouvrage aurait pu concrétiser davantage l'annonce de Piaget (1972 : 144): « à l'étape des relations interdisciplinaires, on peut espérer voir succéder une étape supérieure qui serait transdisciplinaire, qui ne se contenterait pas d'atteindre des interactions ou réciprocitys entre recherches spécialisées, mais situerait ces liaisons à l'intérieur d'un système total sans frontières stables entre les disciplines ».

Toujours est-il que la lecture de ce collectif d'auteurs représente une intégration aboutie des trois niveaux d'interdisciplinarité : on y constate (1) le transfert de connaissances appliquées, (2) des emprunts méthodologiques et épistémologiques et (3) on suggère même qu'il faudrait créer une discipline qui étudierait les phénomènes dynamiques. En suivant cette proposition, on peut en conclure que la situation de contact est un phénomène dynamique qui mérite un traitement particulier, soit le recours à l'interdisciplinarité, voire carrément la création d'une nouvelle discipline. Cependant, tel que nous l'avons effleuré ci-haut, c'est dans ce dernier degré d'interdisciplinarité que le danger réside; contribuer au foisonnement disciplinaire ne favorise pas la transdisciplinarité où, à l'opposé, les frontières entre disciplines ne sont plus défendues ni même protégées et encore moins créées. Elles fluctuent plutôt selon l'angle ou l'objet d'étude. Dans cette voie, Bornes Varol mentionne d'ailleurs à la fin de la troisième partie du livre que le progrès du groupe a augmenté au fur et à mesure que les frontières entre disciplines ont été repérées, maintenues ou effacées (425).

Si chaque cas n'avait servi qu'à illustrer une situation de contact, l'objectif principal de ce livre n'aurait su être atteint. S'il n'avait servi qu'à juxtaposer une terminologie issue de plusieurs disciplines, le travail du groupe aurait eu comme résultat un genre de dictionnaire. Assurément ce n'est pas ainsi que l'ouvrage se mérite le qualificatif de référence. De façon pertinente, chacun des chercheurs dépasse l'exemplification en nous faisant voir la situation de contact dans toute sa relativité. Cette vision relative, ils cherchent à la compléter. Pour y arriver, ils dépassent l'expertise pointue de leurs

domaines respectifs et acceptent de recourir à d'autres disciplines. Ainsi, dans chacun des dix articles qui occupent la partie centrale du livre, le lecteur est en mesure de comprendre comment la situation de contact nécessite une approche qui dépasse les frontières disciplinaires; que ces situations de contact rapportées sont susceptibles d'être polymorphes. En effet, le besoin de construction identitaire inhérent à toute situation de contact prend des formes variées, dépendantes du niveau de conscience et de la part du groupe et de l'individu dans la situation vécue. Ainsi, on apprend par exemple de l'étude des chants protestants maale (Ferran) que l'attitude consciente des Éthiopiens face au contact détermine les frontières des sous-groupes constituant leur société. En somme, l'ensemble permet d'éviter les jargons disciplinaires et de découvrir une ouverture qui dépasse l'encyclopédisme. De surcroît, il y est souligné à plusieurs reprises que l'adoption de cette nouvelle attitude de recherche a modifié et renforcé les méthodes de chaque chercheur du groupe au sein de sa propre discipline.

D'un autre côté, dans la troisième partie, on sent dans les propos des deux auteures principales que le travail interdisciplinaire ne s'est pas concrétisé sans affrontements. Le point fort du livre semble justement le dépassement de ces conflits, ce qui permet par la suite aux chercheurs de définir les conditions d'emplois d'une terminologie existante, conjointement à l'élaboration d'un métalangage approprié. Ces gains sont sans nul doute importants et l'on pourrait les qualifier de transdisciplinaires. Dans cette direction, il aurait été intéressant de pousser cette dimension du travail encore plus loin. Par exemple, dans son chapitre, Fürniss parle de « prédispositions favorables à l'emprunt » (306) et des conséquences de l'emprunt dans le « dispositif du rituel » (323) chez les Baka occidentaux du Cameroun, comme des effets sur leur notion d'esthétique musicale. Le lecteur reste alors un peu sur sa faim car ces expressions ne sont pas reprises au niveau général, lors de la révision des points communs et des concepts adoptés par l'équipe. Pourtant, il semble attrayant de connaître ces prédispositions et conséquences de l'emprunt. Dans le même ordre d'idées, certains concepts comme celui de « mini-système » sont bien définis¹. Par contre, les auteurs se l'approprient moins dans leurs études de cas. Nonobstant cette critique, d'autres concepts mentionnés dans le glossaire sont pertinemment intégrés dans les chapitres. C'est le cas du concept de « noyau dur », qui est utilisé par Ferran (339) de manière à établir que celui-ci constitue l'ancrage autour duquel l'aspect dynamique des phases de contact se développe. En somme, loin des modèles statiques que nous a légués le structuralisme, les niveaux d'explications des situations de contact décrites dans cet ouvrage se démarquent en considérant le dynamisme non plus comme une propriété qui menace l'explication, mais comme une propriété explicative des systèmes étudiés.

Pour conclure, la lucidité que les auteures principales manifestent quant aux rapports de force entre disciplines, aux luttes institutionnelles et aux limites des postures individuelles force l'admiration. Car ces contraintes institutionnelles et individuelles engendrent elles-mêmes des phénomènes identitaires. Les situations de contact ne sont pas que l'apanage des cas étudiés; elles imprègnent toute situation humaine, y compris celle du chercheur confronté aux obstacles du travail interdisciplinaire. Cette toute dernière phrase du livre en témoigne : « [certains] renoncent à ce qu'ils ont construit avec rigueur et endurance. D'autres érigent eux-mêmes leur transdisciplinarité

en marqueur identitaire. C'est, on l'aura compris, cette dernière option qu'ont choisie les signataires de cette synthèse » (492).

Notes

- 1 Dans une situation de contact, il y a une rencontre systémique. Certains éléments sont alors projetés hors de cette rencontre, mais peuvent être récupérés pour fonder une convergence ou un changement, de manière parallèle à la confrontation intersystémique principale. La notion de mini-système vient rendre compte de ce qui se passe en marge des systèmes.

Référence

Piaget, Jean

- 1972 L'épistémologie des relations interdisciplinaires. Dans Actes de l'atelier : L'interdisciplinarité problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités : 7-12 Septembre 1970, Nice (France). Paris: OCDE.

Daniel Clément, *Le bestiaire Innu. Les quadrupèdes*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2012, 530 pages.

Charlotte Bréda
Université catholique de Louvain

Daniel Clément est un spécialiste des Innus de la Côte-Nord du Québec et plus particulièrement de leurs savoirs sur la nature. Dans la continuité de ses ouvrages précédents (1990 ; 1995), il tente ici d'aller un pas plus loin dans son travail de recensement de ces savoirs en proposant de rassembler les connaissances qu'ils ont sur une sélection de vingt quadrupèdes (*aueshishat* en langue *innu-aimun*).

L'objectif du livre est « ethnozoographique, c'est-à-dire qu'il vise à documenter les connaissances des Innus en matière animale » (7). Son originalité est double. D'une part, l'entrée par l'animal permet de poser d'emblée la question des relations tant aux autres animaux qu'aux êtres humains. D'autre part, la mise en dialogue de savoirs ontologiquement différents (mais aussi de disciplines scientifiques variées) constitue un véritable défi. En outre, bien qu'il repose en majeure partie sur des données ethnographiques qui en font la très grande richesse, l'ouvrage mêle différents types de sources (ethnographies, mythes, récits d'explorateurs, de missionnaires, de naturalistes). L'auteur n'hésite cependant pas à mettre en évidence leurs contradictions ainsi que l'hétérogénéité des points de vue autochtones sur les animaux.

Le livre est un projet de type encyclopédique. Il comprend vingt entrées dont chacune est divisée en quatre rubriques : les connaissances innues des espèces (nomenclature et classification vernaculaires) ; la description physique de l'animal, les modes de déplacement et les sens ; les mœurs ; et la reproduction (9). Seuls les chapitres consacrés à l'ours et au caribou—particulièrement remarquables d'ailleurs—proposent deux catégories supplémentaires (techniques de chasse et utilisation) ainsi que des sous-catégories qui leur sont propres.

Mais il est difficile d'établir des limites et de segmenter en catégories ces animaux qui sont, par ailleurs, particulièrement